

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11 A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne.
RÉCLAMES 30 „ „ „
On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
27 Janvier	14 2	15 6	13 8	beau	Nul	31 Janvier	14 6	16 6	15 6	beau	nul
28 Id.	14 6	15 7	13 6	Id.	id.	1 ^{er} Id.	14 5	16 8	15 8	id.	id.
29 id.	14 8	16 2	13 4	id.	id.	2 id.	14 4	16 7	15 8	id.	id.
30 Id.	14 7	16 6	13 5	id.	id.						

MOIS DE JANVIER 24 jours beaux ; 7 nuageux.

Monaco, le 27 Janvier 1861.

Les événements ne manquent point à notre chronique cette semaine, et, Dieu merci, tous sont du domaine du plaisir. C'est, du reste, un des plus charmants privilèges de notre Eden, de n'avoir que des fêtes pour accider la vie contemplative qu'on goûte au sein de ses ravissants paysages. Quoi de plus charmant en effet que de trouver bals, concerts, jeux et causeries, toutes les joies d'esprit de la vie parisienne, à côté du calme et du repos fortifiants qu'on goûte à contempler la mer, ou à respirer la brise tiède qui court sans cesse de l'agave aux violettes, du myrte à l'oranger ?

C'est surtout au point de vue de ce con-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

APRÈS L'ORAGE

Suite (*)

— Madame, je trouve le mot un peu exagéré pour une bagatelle. J'aime Louise, mais cet amour n'ira pas jusqu'à une tolérance absolue ; je sais ce qu'on doit de liberté, de procédés à une femme qu'on aime, cependant il y a des limites qu'il n'est ni permis, ni convenable de dépasser, quelle que soit l'indépendance.

— Il est donc entendu, monsieur, que vous prétendez fixer à votre gré la limite du permis et du défendu.

— Mais, madame, j'ai cette prétention.

— Eh bien ! monsieur, voici la mienne : Ma fille

traste, inconnu au touriste qui passe, et à la foule des jours de fête, que le pays est réellement merveilleux. Monaco avec son va et vient bruyant de visiteurs, avec la foule élégante qui se coudoie dans ses rues moresques et envahit les promenades, ne donne pas une idée de sa physionomie particulière; on ne peut en juger qu'au lendemain de cette animation des grands jours.

Allons-nous trop loin en prédisant que bientôt, à en juger par le succès de l'Administration des Bains de mer dans ses fêtes, et par les soins qu'elle prend de faire connaître et apprécier le climat local, cette animation et ce mouvement seront continuels ?

Les deux journées de samedi et de dimanche, et l'affluence toujours croissante des visi-

est malheureuse ! oh ! vous avez beau hausser les épaules, c'est un fait; voyez ses larmes, ses yeux rougis, et dites-moi comment vous voulez concilier ce fait si fréquent chez vous, avec l'amour que vous faites sonner si haut ?

— Permettez, je ne donne à personne le droit de m'interroger, et d'abord, ma femme vous a-t-elle laissé l'autorisation de plaider son bonheur à votre propre tribunal ?

Louise, par un sentiment de représailles auquel peu de femme sauraient résister, n'était pas fâchée de se venger. Aussi, répondit-elle avec une satisfaction visible.

— Ma mère est l'interprète de mes pensées, comme elle a été la confidente de mes peines.

— A merveille, mesdames, c'est une ligue dans les règles; on voudrait faire de ma maison une succursale de celle de madame, dit-il en montrant la belle-mère, et de ma personne le pendant de monsieur Duhamel; parbleu, ce serait violent.

— Il ne vous manquait plus, monsieur, que de railler votre beau-père ! aussi vous voyez que ce n'est pas de ma propre autorité que j'interviens : êtes-vous

teurs semblent l'affirmer mieux que nous encore.

Au lendemain du charmant bal dont nous avons parlé, et qui, comme nous l'avons dit, a inauguré une vaste et élégante salle construite presque en moins de temps qu'il n'en a fallu à la plus simple des toilettes qui y figuraient, voitures et calèches se montraient, dès le soleil, sur les pentes accidentées des routes, et la *Palmaria*, en entrant à midi, toute pavoisée, dans le port, offrait aux voyageurs qui encombraient son pont, le coup d'œil le plus animé que la cité des Grimaldi ait depuis longtemps présenté. Sur les remparts si pittoresques, sur les routes, aux fenêtres des villas qui bordent le port, partout se montrait la foule; c'était un mouvement incessant vers

ou non disposé à changer à l'avenir de règle de conduite ?

— Je pourrais briser là, et vous laisser dire, mais je ne veux pas que l'on puisse me reprocher un manque de franchise. Non, madame, je ne veux ni changer une seule de mes habitudes, ni renoncer à aucun de mes droits; je crois avoir été aussi juste, aussi affectueux que possible, mon attachement n'a ni varié ni faibli, mais après tout, je suis le mari, responsable de la conduite de mes affaires, jaloux de ma liberté, plein de respect pour les convenances, toujours disposé à donner ce qu'on ne veut pas prendre, mais enfin, je ne veux pas que chez moi le gouvernement tombe en quenouille.

— Je suis désolée, monsieur, de ne pouvoir accepter votre programme mérovingien. Il ne s'agit pas de refaire la loi salique. Ma fille est malheureuse, par votre fait ce n'est pas douteux, puisque je viens d'entendre votre profession de foi, aussi je viens faire une proposition qui ne peut manquer de vous charmer. Vous convient-il que j'enmène ma fille !

Mme Duhamel, triomphante, promenait ses regards

(*) Voir les numéros 137 138 et 139

les salons et les jardins du Cercle.

Les détonations du fort de la Quarantaine, dont les échos se repercutaient dans les Alpes, la mise en marche du cortège de la procession à la chapelle de Ste-Dévote, la population entière à sa suite, l'arrivée des passagers, l'empressement des curieux, tout concourait à faire du ravissant paysage du port, le tableau le plus curieux.

Nous avons raconté jadis la légende de cette fête patronale, elle est touchante et trop peu connue; la colonie de Monaco nous saura gré sans doute de lui en donner ici un abrégé.

« Un certain président, barbare de nom et de fait, exerçait dans l'île de Corse, par ordre de Dioclétien, la persécution la plus cruelle contre les chrétiens. Une jeune fille nommée *Dévote*, s'y trouvait alors, elle était chrétienne. Après lui avoir fait broyer la bouche avec une pierre, le président la fit traîner parmi les ronces et les rochers et mettre sur le chevalet où elle expira. Afin qu'elle ne fut pas ensevelie par les chrétiens, ce barbare avait ordonné que son corps fût réduit en cendres; mais le prêtre *Benenato*, et *Appolinaire*, diacre, avertis par une vision de transporter ce saint cadavre hors de l'île, vinrent le prendre pendant la nuit, l'embaumèrent et mirent à la voile avec un nautonnier du nom de *Gratien*, dans l'intention d'aborder au rivage d'Afrique.

« Ils se fatiguèrent vainement, et toute la nuit ils furent contrariés par un vent austral qui les portait vers les côtes de la Ligurie. Le pilote, à son réveil, vit, ainsi que ses deux compagnons, une blanche colombe sortir de la bouche de la Sainte, et se diriger vers Monaco.

« Ils la suivirent des yeux jusqu'à ce qu'elle eut été se poser dans une vallée appelée Gaumats, située à l'orient de la cité. C'est là qu'elle fut ensevelie, et on lui éleva dans la suite un oratoire avec un titre de prieré, sous la dépendance du Monastère de St-Pons. » (*)

(*) Les Princes de Monaco ont toujours eu pour la patronne du pays une dévotion pleine de ferveur; à leur lit de mort, le curé leur apportait autrefois à baiser les reliques de la Sainte pendant que le peuple agenouillé demandait à Dieu, par son intercession, la guérison de l'auguste malade.

de l'un à l'autre des époux, en se félicitant intérieurement du succès de sa manœuvre; à son observatoire le cousin Paul était dans une extase indéfinissable. Henri n'était pas homme à reculer devant une intervention injuste, et à demander grâce, à un ennemi. Pénétré de la justice et de la loyauté de ses prétentions, il eut peut-être cédé à la douceur; il se cabra devant la menace et refoulant la sensation que lui causait une agression poussée à sa dernière limite, il répondit à sa belle-mère :

— C'est bien vous qui proposez une pareille rupture?

Mme Duhamel prit un air vainqueur qui la dispensa de répondre. Louise, les yeux voilés de pleurs, hasarda une objection :

— Cependant, ma mère, si mon mari... si monsieur consentait à être ce qu'il était il y a six mois, ce qu'il était même avant la scène d'aujourd'hui.

Mme Duhamel avait trop tendu la situation pour qu'il fût possible d'arriver à une transaction; elle se croyait victorieuse elle était tout simplement mal ins-

Le culte le plus touchant et les plus fraîches croyances ont toujours honoré la Patrone de Monaco. Aussi, un grand concours suivait-il le cortège; filles au teint brun venues de la montagne, citadines aux yeux noirs, se pressaient en longues files sous l'allée d'oliviers qui conduit à la chapelle, tandis que sur la mer immobile, des embarcations pavoisées accompagnaient la procession, mêlant des détonations de mousqueterie aux salves des remparts.

Après la procession la fête, le mât de cocagne et ses péripéties : les carabiniers, la timballe et le candidat aux biceps herculéens, rien n'y manquait.

Puis, à 8 heures un grand bal populaire, dans la salle de danse de l'hôtel de Russie. On y dansait encore au point du jour, avec un entrain qui doit être de tradition comme les quadrilles — et les jarrets qui les exécutent. Les jardins du Cercle s'illuminaient en même temps, et la Salle où, la veille, l'Administration avait offert à la société de Monaco et aux étrangers le charmant bal dont nous avons parlé, se transformait en Salle de Concert.

Les frères Lionnet ont épuisé toutes les formules laudatives. Que pouvons nous dire de leur gracieux talent qu'on n'ait pas dit cent fois?

Monaco en a eu la primeur sur Nice;

C'est d'ailleurs chose assez curieuse que les privilèges accordés par les Souverains de la Principauté aux moines des Gaumates, après leur licenciement, et qu'il ont conservés presque jusqu'à la Révolution française.

Le Prince octroyait à l'abbé de St-Pons et à un des religieux qu'il lui plaisait de choisir, la faveur d'officier chaque année dans l'église paroissiale de Monaco aux premiers vêpres de Ste-Dévote, et le lendemain, de chanter la messe solennelle; et, privilège dont ils n'étaient pas moins jaloux, qu'ils exerçaient même toujours, c'était à eux qu'il était réservé d'ouvrir le bal pour cette joyeuse circonstance. En même temps, ils fesaient présent au Prince, de quelques artichaux en signe d'hommage, et le Prince, à son tour, les gardait et les choyait pendant trois jours; après quoi, munis de quelques écus, don de sa libéralité, les deux religieux retournaient à leur monastère.

pirée; elle le comprit trop tard, quand elle vit son gendre froid et réservé garder le silence.

Le cousin Paul était au comble de la satisfaction.

— Tu vois, ma fille, il se tait, ajouta la belle-mère pour stimuler l'interlocuteur.

— Non, madame, s'il est indispensable au bonheur de votre fille de vivre loin de moi, je suis prêt à ce nouveau sacrifice.

Ce n'était pas le compte de Mme Duhamel, mais, prise au piège elle ne voulait pas faire retraite. Elle fit bonne contenance, quoiqu'elle vit un désaveu implicite dans les yeux de sa fille.

— J'espérais mieux de vos sentiments, monsieur: je vois que votre attachement pour ma fille est fort accommodant et que la liberté, comme vous appelez votre sans gêne, et l'expression de vos volontés passent avant vos devoirs de mari.

— Jamais, madame, je n'eusse pensé à dire ce que vous venez de proposer. Mais puisque la mère et la fille sont si parfaitement d'accord, je ne saurais leur imposer mes desirs. Louise est libre de quitter ma mai-

aussi, la plus élégante société de Nice, les noms les plus aristocratiques comptaient-ils parmi les auditeurs. Des mains qu'on voit rarement applaudir, des mains de princesses ont fait bisser aux aimables chanteurs la vilanelle à *Parthenay*, cette spirituelle naïveté dont ils accentuent si finement les *landerira*, et la délicieuse *Chanson franc-comtoise*. Le *Voyage aérien* nous a semblé une chose toute nouvelle, dite avec ce sentiment et cette voix fraîche et pleine qui lui donnait tant de charme. Quant aux récits, celui des triolets de *A. Daudé* devient tout un poème dans leur bouche, on est ému en l'écoutant comme si l'on écoutait un souvenir. La scène des *Théâtres de Paris à Monaco* a eu un grand succès. Les frères Lionnet s'identifient tellement avec leurs personnages que la partie du public auquel les artistes imités sont inconnus, saisissait et applaudissait tellemême les types dont l'individualité est si exactement reproduite.

Le succès des frères Lionnet a fait de Monaco le point de mire des artistes qui arrivent à Nice; l'Administration n'a qu'à ouvrir ses salons pour avoir des concerts, comme elle n'a qu'à doubler ses bateaux à vapeur et ses calèches pour les encombrer de visiteurs. Il y aura certainement tout un monde de transformations, d'ici au prochain anniversaire de cette fête patronale.

NOUVELLES LOCALES

La procession à la Chapelle de Ste Dévoto a eu lieu dimanche avec la solennité accoutumée. M. le Gouverneur-Général les Autorités militaires et civiles et MM. les Officiers de la Garde Nationale y assistaient.

Une foule nombreuse suivait le cortège.

Poursuite d'un accident survenu au chef d'orchestre, le nouvel Orchestre du Cercle, dont les

son et de se retirer chez vous. Peut-être viendrait-il un moment où mes torts, comme vous appelez ce que je nomme, moi, la raison et la convenance, seront mieux appréciés, et alors je serais heureux de lui rendre la place quelle aura volontairement quittée.

— Fort bien! Ne jugez-vous pas utile de prendre quelques arrangements d'intérêt pour éviter de perpétuer au loin la domination à laquelle vous voulez si chevaleresquement soustraire Louise?

— Il est un moyen bien facile. Le bateau à vapeur de Genève passe dans une heure, et rien ne s'oppose à ce que nous allions chez M. Reymond, notre notaire pour régler la nouvelle position de votre fille.

— C'est bien.

Henri fit un salut profond, et évitant de faire voir le sentiment douloureux qui se peignait dans ses regards, il se retira.

(La suite au prochain numéro.)

(Mémoires de St-Marcellin)

Concerts avaient été annoncés pour les fêtes de samedi et dimanche derniers, n'a pu remplir son rôle au programme. Cet orchestre et a débuté hier; son ensemble, autant qu'on peut en juger à une première audition, annonce des artistes d'élite et une direction habile. Nul doute que le public ne trouve dans ses Matinées et ses Soirées une source très agréable de distractions.

Ainsi que nous l'avons dit, les séances de musique ont lieu deux fois par jour, de 1 h. à 3 h. et de 7 h. à 9 h. — Deux fois par semaine, les dimanches et jeudis, la séance du soir est convertie en soirée dansante.

Les embellissements du jardin public se continuent lentement, mais la partie la plus favorablement située de cette charmante promenade est entièrement achevée. Nous engageons les personnes venues à Monaco pour y soigner une santé délicate, à fréquenter les petits sentiers taillés sur le flanc du rocher; la brise de mer, les arômes des plantes et l'ombre légère des pins y font une atmosphère à souhait.

CHRONIQUE DU LITTORAL

On attend à Toulon, dans la première quinzaine de février, le yacht à vapeur le *Cassard* qui vient se mettre à la disposition du Prince Napoléon pour un voyage que S. A. I. se propose de faire dans la Méditerranée.

On pousse avec une grande activité les travaux du chemin de fer de Toulon à Nice. Le beau temps favorise le développement des travaux.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Henri Murger, l'auteur des *Scènes de la vie de Bohème*, vient de mourir. C'était une des individualités littéraires le plus intéressantes d'aujourd'hui. Le dernier mois de 1860 et le début de 1861 auront été fatals aux arts.

L'autorisation de fonder un nouveau journal a été refusée à M^r L. Veillot.

Une *opinion*, laissée dit-on, par un employé, de ministère en congé, sur une des banquettes de la *Palmaria*, où on l'a vu longtemps se tirer les cheveux.

« Si l'on ne voit plus *Rouher* aujourd'hui, on peut encore, quand *Laubat* paraît, voir *Delangle* de *La Roquette* une tête *Rouland* sur le *Billault*, devant une *Fould* de curieux. Ce genre de supplice n'est pas *Troplong*, la *Morny* perd rien, et tout assassin *Frémy*. »

C'est le même qui, entendant un groupe de voyageurs s'extasier sur le merveilleux du paysage de Monaco, et une voix s'écrier: « quel pays béni du ciel, » s'écria: « Laissez donc, un pays qui a tout *Principe ôté!* »

VARIÉTÉS.

L'ORIGINE DES BAINS DE MER.

(Extrait de la *Mer de Michelet*).

La mer, si maltraitée par l'homme dans la guerre impitoyable qu'il a faite aux races marines, n'en a pas moins été pour lui généreuse et bienfaisante. Lorsque la terre qu'il aime tant, la rude terre l'usait, l'épuisait, c'est cette mer redoutée, maudite, qui l'accueillait sans rancune, le reprenait sur son sein, lui rendait la sève et la vie.

N'est-ce pas d'elle en effet que surgit la vie primitive? Elle en a tous les éléments dans une merveilleuse plénitude. Pourquoi, quand nous défaillons, n'irions-nous pas nous refaire à la source débordante qui nous invite à puiser?

Elle est bonne et large pour tous, mais plus bienfaisante, ce semble, plus sympathique pour les créatures moins éloignées de la vie naturelle. Pour les enfants innocens qui souffrent des péchés de leurs pères pour les femmes, victimes sociales dont les fautes sont surtout d'amour, et qui, moins coupables que nous, portent cependant bien plus le poids de la vie. La mer, qui est une femme se plaît à les relever; elle donne sa force à leur faiblesse; elle dissipe leurs langueurs; elle les pare et les refait belles, jeune de son éternelle fraîcheur. Vénus, qui jadis sortit d'elle, en renaît encore tous les jours, non pas la Vénus énervée, la pleureuse, la mélancolique, mais la vraie Vénus victorieuse dans sa puissance triomphante de fécondité, de désir.

Comment, entre cette grande force salutaire, mais âpre, sauvage, et notre faiblesse, peut se faire le rapprochement? Quelle union entre deux partis à ce point disproportionnés? C'était une grande question. Un art une imitation y furent nécessaires. Pour les comprendre, il faut connaître le temps et l'occasion où cet art commença à se révéler.

Entre deux âges de force, la force de renaissance la force de la révolution, il y eut un temps d'affaiblissement, où des signes graves accusèrent une énérvation morale et physique. Le vieux monde qui s'en allait, et le jeune qui n'arrivait pas, laissèrent entre eux un entracte d'un siècle en deux. Congues du vide, naquirent des générations faibles, malades. L'excès des plaisirs, l'excès des misères les décimaient également. La France, trois fois ruinée de fond en comble en un siècle s'acheva dans une orgie de malades, la régence! L'Angleterre, qui pourtant alors grandissait sur nos ruines, ne semblait guère moins atteinte. L'idée puritaine y avait faibli et nulle autre ne venait. Aplatie sous Charles II elle traversa plus tard le bourbeux marais des Walpole. Dans l'affaiblissement public, les bas instincts se firent jour. Le beau livre du *Robinson* laisse entrevoir l'apparition imminente de l'alcoolisme. Un autre livre (terrible), où la médecine s'aidait de toutes les menaces bibliques, dénonça le sombre suicide de dépravation égoïste qui fuyait le mariage.

Pensées troubles, habitudes mauvaises, vie molle et malsaine, tout cela se traduisait physiquement par le relâchement des tissus, l'affaiblissement morbide des chairs, les scrofules, etc. Des carnations charmantes cachaient les plus tristes maux. Anne d'Autriche, renommée pour son extrême fraîcheur, était morte d'un ulcère. La princesse de Soubise, cette blonde éblouissante, fondit pour ainsi parler, s'en alla en lambeaux.

En Angleterre, un grand seigneur curieux, le duc de Newcastle, demanda au docteur Russell pourquoi la race s'altère, en dégénérait pourquoi ce lis et ces roses couvrent des scrofules.

Il est fort rare qu'une race entamée se raffermisse. La race anglaise le fit cependant. Elle reprit (pour soixante-dix ou quatre-vingt ans) une force extraordi-

naire et une extrême activité. Elle doit sa rénovation d'abord à ses grandes affaires (rien de sain comme le mouvement), et aussi, il faut le dire, au changement de ses habitudes. Elle adopta une autre alimentation, une autre éducation, une autre médecine; chacun voulut être fort pour agir, commercer, gagner.

Il n'y fallut pas de génie. Les grandes idées de cette rénovation étaient trouvées, mais il fallait les appliquer. Le Morave Comenius, devançant Rousseau d'un siècle, avait dit: « Revenez à la nature. Suivez-la dans l'éducation, » Le Saxon Hoffmann avait dit: « Revenez à la nature. Suivez-la dans la médecine. »

Hoffmann était venu à point, vers le temps de la régence, après l'orgie des plaisirs et l'orgie de médicaments par laquelle on aggravait l'autre. Il dit: « Fuyez les médecins; soyez sobre et buvez de l'eau. » Ce fut une réforme morale. Ainsi nous avons vu Priessnitz (1830), après les bacchanales de la Restauration, imposer à la haute aristocratie de l'Europe la plus rude pénitence, la neurrir du pain des paysans, tenir en plein hiver les dames les plus délicates sous les cascades d'eau de neige, au milieu des sapins du Nord, dans un enfer de froid qui, par réaction, en fait un de feu; tellement violent est, dans l'homme, l'amour de la vie, si forte est sa peur de la mort, sa dévotion à la nature, quand il en espère un répit!

(La suite au prochain numéro.)

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 Janvier.

CETTE, b. *Annonciation*, c. Vemens Thomas, vin.
MARSEILLE, b. *Joseph et Marie*, c. M. Palmaro m. d.
NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, m. d.
ID. » » » »
ID. b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro H. m. d.
ID. b. vapeur *Palmaria*, c. Ricci en lest.
ID. b. *Ste-Sophie*, c. Gioan Houoré, en lest.
ID. b. vapeur *Palmaria*, c. Ricci en l'est.
ID. b. v. *Pleïde* c. Suply Jaques en test.

Départs du 25 au 31 Janvier.

MENTON, b. *Annonciation* c. Vemens Thomas vin.
ID. d. *Joseph et Marie*, c. M. Palmaro m. d.
NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, en lest.
ID. » » » »
MENTON, b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro H. m. d.
NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, en lest
MENTON b. *Ste-Sophie* c. Gioan Honoré en list.
NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, en l'est.
ID. b. v. *Pleïade* c. Suply Jaques en lest.

VIENT DE PARAÎTRE

A l'Etablissement National et Royal de T. Ricordi, Editeur de Musique, Contrada degli Omenoni;

SOUVENIRS,

VALSE POUR LE PIANO.

LE RÉVEIL,
POLKA

Par EUSÈBE LUCAS.

FLORENCE: Ricordi, Mendrisio. — TURIN: Giudici.
MONACO: Bureau du Journal.

AVIS.

M. MAUREL (HONORÉ) a l'honneur d'informer MM. les Etrangers qu'il tient l'HOTEL DE RUSSIE, Place du Palais, à MONACO.

Un chef de premier ordre est attaché à l'Etablissement, et les aménagements nouveaux qu'il y a fait exécuter, assurent tout le confort désirable à MM. les voyageurs.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

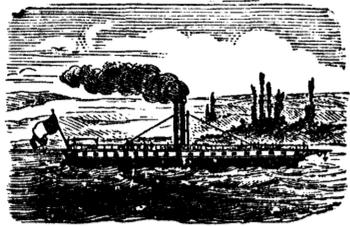
CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
journal.



LA
PALMARIA
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.

TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

AVIS MM. les Etrangers qui
désirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
des chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-
raine, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco.

SAISON D'HIVER 1860-61 **BAINS DE MONACO** SAISON D'HIVER 1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canabière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.

Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé.

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangee
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la pro-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
gues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

Imp. du JOURNAL DE MONACO r. de Lorraine.